



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Que voulez-vous ? un homme n'est jamais complètement de bronze, il arrive toujours un moment dans la vie où le cœur le plus glacé se réchauffe et bouillonne ! Ce moment était arrivé pour Farandoul ; Depuis la perte cruelle qu'il avait faite de l'infatigable Mysora, ce cœur n'avait point battu ; Farandoul s'était donné tout entier à l'ambition ; absorbé par d'immenses entreprises par les soins à donner à l'organisation de ses armées de singes, et enfin par tout ce que nécessitait la défense de l'Australie sa conquête, Farandoul avait été de bronze, de pierre ou de marbre. Mais enfin Farandoul était jeune. Son cœur se reprenait à battre, et depuis quelque temps ses battements troublaient la sérénité de l'homme d'action.

Il fallait en finir ! Fatigué des grandes entreprises où ce cœur cicatrisé restait solitaire et triste persuadé que dans la vie, il faut de temps en temps faire quelque chose pour cet organe, Farandoul prit la résolution de se diriger vers le pays des Mormons.

Mandibul et les quinze hommes de la Belle Léocadie furent convoqués le soir même et Farandoul leur fit part de son projet.

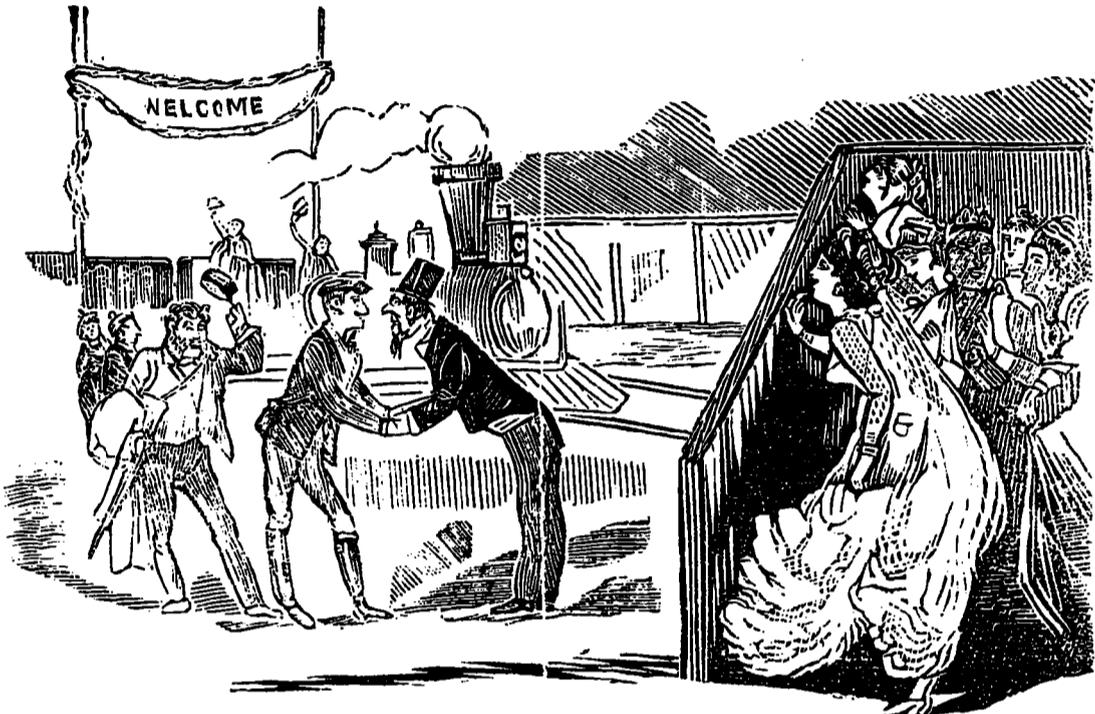
Chose étrange et qui prouve à quel point tous ces hommes s'entendaient, eux aussi étaient fatigués de la vie solitaire et leurs pensées s'étaient tournées vers la cité du grand Lac Salé.

Il n'y eut qu'une acclamation : Hourra pour le mormonisme ! Tous mormons ! Mandibul déclara même qu'il avait toujours rêvé aussi loin que ses souvenirs pouvaient porter de couler des jours heureux en patriarcat mormon, entouré d'une famille distinguée par des numéros d'ordre, au lieu de vulgaires noms de baptême.

Les préparatifs ne furent pas longs.

L'idée avait été accueillie par tous avec un tel enthousiasme, qu'en deux heures chacun fut prêt et que le départ eut lieu aussitôt.

Six jours de chemin de fer ne refroidirent pas l'ardeur des néophytes. A la première station, Farandoul avait envoyé un télégramme à Brigham Young, le grand prêtre des mormons, pour l'avertir de son arrivée. Brigham avait répondu et pen-



Réception solennelle à Salt-Lake-City.

dant tout le voyage une conversation s'était engagée entre le grand prêtre et le nouveau converti.

Brigham Young, heureux et flatté de faire pour sa religion une aussi importante recrue, se mettait tout entier à la disposition de Saturnin.

Dans les dernières heures du voyage, les télégrammes se multiplièrent.

— Trouvé occasion splendide. Sé-nateur vient de divorcer avec épouses. Seize femmes assorties, donnerait dix-septième par-dessus marché. Voulez-vous profiter ? Il y a nombreux amateurs, mais vous aurez préférence.

BRIGHAM YOUNG.

— Accepté ! Merci. — Lieutenant Mandibul demande s'il n'y a pas occasion semblable pour lui.

FARANDOUL.

— Six négresses et une chinoise en vue. Parlent pas français. Faut-il traiter ?

BRIGHAM YOUNG.

— Mandibul demande en plus demi-douzaine blanches pour les douces causeries du foyer.

FARANDOUL.

— J'ai trouvé ! On demande avant de conclure si le lieutenant Mandibul est blond.

BRIGHAM YOUNG.

Blond ardent. Autre demande. Tournesol, trente-trois ans, nature volcanique. Voudrait Mexicaines ?

FARANDOUL.

Mariage Mandibul conclu. Fort lot de Mexicaines pour Tournesol. Je serai à la gare.

BRIGHAM YOUNG.

Brigham Young avait bien fait les choses. Avant même que ses amis fussent débarqués, il les avait mariés et leur avait trouvé les dix-sept appartements nécessaires, c'est-à-dire deux grandes maisons pour Farandoul et Mandibul, et quinze cottages pour les matelots.

L'annonce de l'arrivée du célèbre Farandoul et de ses hommes avait causé une profonde émotion dans la cité des Saints ; le grand conseil, les évêques et les anciens s'étaient réunis et il avait été décidé qu'on leur ferait une réception solennelle.

La gare avait été pavoisée, et dès longtemps avant l'arrivée du train, une foule immense en habits de fête, en garnissait les abords. Le grand conseil était là avec Brigham Young en tête ; devant les Anciens, une blanche cohorte de femmes attirait les regards attendris des curieux.

Vêtues de blanc, couronnées de fleurs, les nouvelles épouses attendaient, en comprimant les battements de leurs cœurs, l'arrivée de leurs époux.

Il y en avait de toutes nationalités. Brigham Young avait voulu, pour flatter les regards des arrivants, réunir un assortiment des plus complets des beautés mormones, et nous pouvons assurer qu'il avait pleinement réussi.

Enfin, le train fut signalé, tous les cœurs battirent ; les coups de sifflet répétés et les mugissements de plus en plus forts de la locomotive furent soudain couverts par l'explosion d'une salve d'applaudissements à faire crouler le grand temple.

Les voyageurs sautaient à terre et, répondant aux acclamations populaires par de grands coups de chapeau, se dirigeaient vers le groupe des dames.

Brigham Young s'avança, serra les deux mains de Farandoul et prononça un discours de bienvenue empreint de la plus chaude cordialité, auquel Farandoul répondit par quelques paroles bien senties.

Les présentations se firent ensuite. Farandoul brûlait de connaître enfin ses épouses ; Mandibul et les marins cherchaient à distinguer les leurs dans la nombreuse collection recueillie par Brigham Young.

Disons tout de suite que tous furent pleinement satisfaits des choix, et que Brigham n'eut aucune réclamation à recevoir.

Seul, Mandibul négocia une petite opération d'échange avec le breton Trabadeo, homme simple et doux. Trabadeo avait été assez heureusement partagé par le sort, Brigham Young l'avait uni à quatre Parisiennes charmantes, parmi lesquelles une petite artiste dramatique venue avec une troupe d'opérette à San-Francisco ; mais Trabadeo constata immédiatement qu'aucune de ses épouses

n'entendait le bas-breton et s'en fut confier son embarras et son désespoir à son supérieur.

Mandibul, toujours bienveillant, prit pour lui les quatre Parisiennes et colloqua, en échange, quatre de ses négresses à Trabadeo enchante.

Tout s'étant arrangé à la satisfaction générale, il n'y avait plus qu'à procéder à la cérémonie.

A la sortie de la gare, le cortège alla droit au temple, où les actes de l'état civil étaient préparés. On n'eut qu'à donner rapidement quelques paragraphes et l'on s'en fut au Great Polygamie-Hotel, dans la salle duquel un magnifique banquet de trois mille couverts était offert par la municipalité de Salt Lake City aux nouveaux convertis.

Brigham Young, les évêques et les anciens honoraient de leur présence ce gigantesque dîner où des flots de champagne coulèrent en l'honneur de Farandoul. Nous n'avons pas l'intention de rapporter tous les incidents ni d'énumérer tous les toasts qui furent portés au mormonisme, aux anciens et aux nouveaux fidèles, et à leurs aimables fractions, comme disait Mandibul en parlant de ses épouses, trop nombreuses pour être appelées des moitiés.

Nous ne voulons transcrire ici que l'exorde du discours que prononça notre héros au milieu d'un tumulte d'acclamation et d'applaudissements, qui se termina par une explosion si formidable de hurraas que plusieurs becs de gaz furent éteints dans la rue. Farandoul commença ainsi :

Mesdames et Messieurs,

Ce n'est pas, croyez-le bien, sans mûres réflexions, sans avoir médité longuement et profondément que je suis décidé à venir demander à la Cité des Saints la place pour un fidèle de plus !

C'est un homme battu par la tempête, secoué par les orages qui vient chercher ici le port heureux et paisible où dans les eaux calmes de la vertu bien comprise, il se reposera des fatigues et de l'agitation d'une existence vouée jusqu'à présent à la défense des grandes idées rénovatrices et humanitaires.

L'idée mormone est grande aussi ! Retrouver le vrai rôle de la femme dans les traditions bibliques ; relever la famille ; à l'exemple des patriarches, élargir le foyer conjugal pour y donner place à un nombre d'épouses indéterminé ! Votre prophète Brigham Young l'a dit. Le cœur de l'homme est vaste, vaste doit être son foyer !

Une autre raison très-majeure de la polygamie.

Combien en avons-nous vu de ces tristes monogames, couler leur fade et presque inutile existence dans un état continu de froideur et d'hostilité avec leur unique épouse ! Les angles aigus de leurs caractères se heurtant à chaque instant, il en résultait des bouderies, des querelles, des déboires de toute sorte pour tous deux, tandis qu'en adoptant bravement les principes de la polygamie, le foyer largement ouvert eût repris son at-